

Djihad

Un concept confisqué

ANALYSE



Toutes nos publications sont disponibles gratuitement :

- **En téléchargement**, depuis l'adresse internet de notre ASBL :
www.cpcp.be/etudes-et-prospectives
- **En version papier**, vous pouvez les consulter dans notre Centre d'Archives et de Documentation situé :
Rue des Deux Églises, 41 - 1000 Bruxelles
02/238 01 69 - archives@cpcp.be

INTRODUCTION

Depuis 2001, le terme *djihad* est entré dans le vocabulaire médiatique, entraînant dans son sillage nombre de références plus ou moins correctes. Presque systématiquement, il a été associé au terrorisme. Ceux-ci sont-ils indissociables ?



Alors que le premier a parcouru les millénaires, la dénomination du second est bien plus récente et aléatoire. Le premier est notre centre d'intérêt : d'où vient-il ? que signifie-t-il ? quelle est l'origine de sa prégnance actuelle ? Afin d'en connaître davantage, nous traverserons les siècles et les frontières. Des premières batailles du Prophète aux attaques sanglantes du XXI^e siècle en passant par l'Afghanistan, les violences menées au nom de l'islam ont causé nombre de morts sans recourir ni aux mêmes objectifs ni aux mêmes méthodes. L'instrumentalisation du religieux à des fins politiques n'est jamais loin. Cependant, le djihad n'est pas nécessairement synonyme de violence envers autrui. Toute une problématique que nous tentons d'éclaircir ici.

I. ORIGINES DU TERME ET DOUBLE DÉFINITION

En arabe, on comprend le terme *j'h'd* comme *l'effort*. On lui donne une intention, une orientation plus précise en y ajoutant la formule *fi sabil allah*. Il devient alors l'effort sur le sentier de dieu.¹ La traduction du djihad par la guerre sainte semble être un glissement eurocentré, on l'interprète à partir de nos références occidentales, notamment celles liées aux Croisades. Les théologiens s'accordent pour reconnaître deux types majeurs de djihad : le grand et le petit. Le grand djihad, également appelé celui du cœur, est d'ordre personnel, spirituel. Il se mène contre soi-même, contre les bassesses de l'ego afin de se rapprocher de Dieu. On peut également l'étendre à la quête du Bien. Le second, le petit djihad, concerne la lutte au nom d'Allah. La *da'wa*, la diffusion de la foi, convainc par des moyens non-violents. La connaissance, la parole, la persuasion et l'amour peuvent propager l'islam. Si le petit djihad est également celui de l'épée,² le combat physique est davantage remis en question. Est-il une obligation ? Si oui, engage-t-elle l'individu ou la communauté ? Par ailleurs, si le djihad défensif armé est largement reconnu, son versant offensif ne fait pas l'unanimité. Le croyant prend-il les armes pour protéger sa religion ou pour la propager ? Ce positionnement défensif/offensif détermine également la cible. Peut-elle être musulmane ou non ? Les dirigeants jugés impies peuvent-ils être renversés au nom d'Allah ? Ou à l'inverse, le djihad n'est-il légal que s'il est approuvé par l'autorité musulmane ? Toutes ces interrogations trouvent des réponses différentes selon les intérêts politiques ou idéologiques de ses promoteurs. Si l'existence du grand djihad reçoit presque l'assentiment général, le petit a été commenté, légitimé et critiqué différemment selon les lieux et les époques. L'interprétation est une histoire d'hommes.³

¹ A. GRIGNARD, *L'islam radical et sa présence en Belgique*, Namur : Université de la Paix, cahier n°2, décembre 2004, <http://www.universitedepaix.org/pdf/cahiers/cahier2.pdf>, p.9.

² M. ALDE'EMEH, *Pourquoi nous sommes tous des djihadistes*, Paris : La Boîte à Pandore, 2015, p.71-72.

³ H. BLEUCHOT, « Le but du jihâd et son évolution en droit musulman (rite malékite) », *Revue Maroc – Europe, Histoire, Economies, Sociétés*, n°11, 1997-1998, https://www.academia.edu/5422582/Le_but_du_jihad_et_son_%C3%A9volution_en_droit_musulman_mal%C3%A9kite, consulté le 21 février 2016.

II. INTERPRÉTATIONS ET CONTEXTES

1. Aux premières heures de l'islam, le djihad offensif et défensif

“ On distingue deux périodes dans les premières heures de l'islam, celle de la Mecque (610-622) et celle de Médine (622-632). La première serait celle de la spiritualité, tandis que la seconde ouvrirait la voie à la conquête. ”

On distingue deux périodes dans les premières heures de l'islam, celle de la Mecque (610-622) et celle de Médine (622-632). La première serait celle de la spiritualité, tandis que la seconde ouvrirait la voie à la conquête. Né à La Mecque vers 570, Mahomet y reçoit la parole d'Allah vers ses 40 ans. L'apprentissage et la transmission de ces révélations divines se font oralement, gagnant des adeptes petit à petit. De confession minoritaire, Mahomet invite ses coreligionnaires à la patience face aux agressions des notables mecquois méfiants à l'égard de cette nouvelle doctrine. En 622, le prophète quitte la Mecque avec ses compagnons pour se réfugier à Médine, plus accueillante. Cet événement, appelé l'Hégire, marque le début du calendrier musulman et annonce une tonalité plus belliqueuse vis-à-vis des non-musulmans, juifs, chrétiens et païens. En effet, cette période médinoise sonne le début des violences. Spoliés et chas-

sés de La Mecque, les premiers musulmans installés à Médine s'autorisent des razzias sur les caravanes de marchands. S'il s'agit davantage de recouvrer richesses et honneurs que de propager leur religion, la sacralisation de ces aventures guerrières est bien présente. Le djihad ou la lutte dans le chemin d'Allah est légitimé par les ulémas et officialisé par le premier calife Abu Bakr : « un peuple qui abandonne le *jihad*, Allah ne tarde pas à le condamner à l'abaissement »⁴. À cette époque, la conquête garantit la pérennité de la religion musulmane.⁵

⁴ S. STÉTIÉ, *Mahomet*, Paris : Pygmalion, 2000, p. 321.

⁵ D. BÉNICHOU, F. KHOSROKHAVAR, P. MIGAUX, *Le jihadisme. Le comprendre pour mieux le combattre*, Paris : Plon, 2015, p. 35-37.

Après une expansion longue de plus d'un siècle, l'islam est présent de l'Andalousie jusque dans la péninsule indienne en passant par l'Afrique du Nord. L'heure n'est plus aux batailles d'extension mais bien à la protection des acquis et au maintien du calife à la tête de l'empire. Le petit djihad perd son côté belliqueux et prend une tournure défensive. On se bat pour préserver la terre islamique d'interventions extérieures. Cette obligation incombant collectivement aux croyants est également soumise à l'autorité légitime, cette dernière voulant s'assurer le monopole des mouvements guerriers. Le djihad devient alors un instrument de contrôle des populations. À l'inverse, d'autres ulémas légitiment la rébellion. En effet, le territoire musulman stabilisé n'est pas homogène. Les conflits d'intérêts poussent certains despotes à justifier leur désobéissance envers l'autorité sous couvert d'un djihad pour lutter contre l'impiété des dirigeants. La signification du djihad diffère ainsi d'une parole à l'autre. C'est le temps de la discorde, *fitna*, dont l'emblème est l'assassinat d'Ali, le quatrième calife. Il s'ensuit le schisme majeur entre les chiites et les sunnites⁶. La cible est alors l'autre musulman qualifié de renégat et d'infidèle selon les intérêts politiques du moment. L'unité de la communauté des croyants souffre donc d'une réalité faite d'antagonismes particularistes.

“ L'heure n'est plus aux batailles d'extension mais bien à la protection des acquis et au maintien du calife à la tête de l'empire. ”

Cependant, le djihad s'oriente également vers l'extérieur lorsque la terre musulmane est menacée. L'ennemi est chrétien, juif ou païen. Cette lutte protectrice prend tout son sens à l'époque des Croisades (1095-1291) et plus tard sous la colonisation. L'ennemi commun sert de liant et d'élément rassembleur. Cette guerre défensive est théorisée par des penseurs tels qu'Ahmed Ibn Taymiyya. Ce Syrien (XII^e – XIII^e siècle), maître à penser du salafisme, exhorte ses compatriotes à se révolter contre les envahisseurs mongols. Ces derniers, récemment convertis à l'islam demeurent des apostats et il est du devoir de chaque musulman de s'y opposer afin de défendre l'*ouma*, la communauté musulmane et la pureté de l'islam. On retrouve l'idée de victimes collatérales dans les écrits de Taymiyya et donc de la mort de fidèles pour la cause.

⁶ Pour en savoir davantage, rendez-vous p. de N. BERGER, « IslamS, une religion, différents courants », CPCP, www.cpcp.be

La préservation de la terre islamique est prioritaire et la lutte pour y parvenir est une obligation.⁷ Six siècles plus tard au Soudan, Muhammad Ahmad, dit Mahdi ou guide spirituel, reprend cette idée de djihad salvateur. Dirigé vers les Ottomans à la botte de la Grande-Bretagne, il entend libérer la terre islamique et refonder un empire religieux calqué sur le règne du Prophète. Son règne est bref mais ses adeptes demeurent menaçants jusqu'à la Première guerre mondiale.⁸ Le djihad n'est donc pas une invention récente.

Le salafisme

(de salaf signifiant les Pieux prédécesseurs) est une doctrine reposant sur la glorification du temps des premiers prophètes. L'islam, pour retrouver sa splendeur passée, doit revenir à ses fondamentaux, à ses traditions. Les éléments de modernité ainsi que les interprétations libres des textes sacrés sont proscrits. En plus d'être rigoristes, les salafistes sont également anti-Occidentaux.⁹

2. La réforme, vers un djihad radical et fondamental

La rencontre avec les civilisations extérieures est l'occasion de porter un regard nouveau sur sa propre société, ses acquis comme ses lacunes. L'intrusion des Européens dans l'Empire ottoman au cours du XIX^e siècle entraîne nombre de réflexions et d'interrogations dans un monde arabo-musulman en déclin. Deux directions émergent : moderniser l'islam ou islamiser la modernité. Le premier courant propose de penser l'islam à la lumière des évolutions récentes, de l'envisager afin qu'il puisse s'adapter au monde moderne.

⁷ D. BÉNICHOU, F. KHOSROKHAVAR, P. MIGAUX, *op. cit.*, p.44-45.

⁸ R. LESLIE HILL, « Al Mahdi, Sudanese religious leader », *Encyclopaedia Britannica*, <http://www.britannica.com/biography/al-Mahdi-Sudanese-religious-leader>, consulté le 12 mai 2016.

⁹ Pour en savoir davantage, voir N. BERGER, *IslamS, une religion, différents courants*, Bruxelles : CPCP, « Au quotidien », septembre 2016, <http://www.cpcp.be/medias/pdfs/publications/islam.pdf>

Le second, quant à lui, suggère de réviser les fruits de la modernité en vue de les modeler à la lumière des prescrits islamiques. Cette version est défendue par les salafistes et les wahhabites qui se penchent sur les temps passés avec nostalgie. C'est sur cette vision idéalisée de l'islam des premiers califes que s'appuiera l'imaginaire djihadiste.

“ C'est sur cette vision idéalisée de l'islam des premiers califes que s'appuiera l'imaginaire djihadiste. ”

Le wahhabisme

Le wahhabisme est une vision orthodoxe de l'islam sunnite qui privilégie une lecture littérale des textes sacrés et bannit tout effort d'interprétation. Le wahhabisme est la religion de l'Arabie saoudite depuis que la famille royale des Saoud a adopté la pensée de Mohammed Abd al-Wahhab au XVIII^e siècle.¹⁰

La pensée salafiste de Taymiyya inspire, à l'ère moderne, Mohammed Ibn Al-Wahhad (XVIII^e siècle) et Sayyid Qutd (XX^e siècle). S'ils partagent la même lecture littérale de l'islam, le premier est le socle théologique de la dynastie des Saouds régnant sur l'Arabie saoudite depuis le début du XX^e siècle, tandis que le second aura un écho davantage révolutionnaire. Alors qu'Al-Wahhad épargne pragmatiquement les dirigeants musulmans en place, Sayyid Qutd n'hésite pas à s'attirer les foudres de Nasser qu'il accuse de compromission avec les Britanniques. Qutd reprend l'idée d'un djihad offensif, le valide et le glorifie. Référence idéologique des Frères musulmans égyptiens, il en appelle au djihad belliqueux dans le but de libérer les musulmans et de réformer la société. Sont avant tout ici ciblés les dirigeants musulmans s'étant éloignés des traditions. Anouar el-Sadate constitue la première victime de la pensée de Qutd. Le président égyptien est assassiné en octobre 1981 par les Frères musulmans. Ils lui reprochaient son fourvoiement en signant la paix avec Israël, ennemi de l'islam.¹¹

¹⁰ Voir à ce sujet N. BERGER, *op. cit.*

¹¹ A. BORRUT, « Michael Bonner, Le Jihad. Origines, interprétations, combats », *Archives de Sciences sociales des religions*, n°140, octobre-décembre 2007, <http://assr.revues.org/9913>, consulté le 21 février 2016.

Qutd avalise le combat armé pour restaurer la souveraineté d'Allah sur les institutions. La transformation des sociétés musulmanes, incluant leur gouvernement, constitue la première étape, la base sur laquelle l'islam pourra s'appuyer pour, in fine, régner sur la terre entière. Cet idéal d'État islamique planétaire est repris par les djihadistes qui embrassent une conception offensive et radicale du djihad. La lutte armée devient un devoir central pour le croyant au même titre que les cinq piliers¹² de l'islam. De moyen, le djihad devient une fin en soi chez les djihadistes.

“ La concrétisation de ce djihad global n'émerge qu'avec le borbier afghan. ”

La concrétisation de ce djihad global n'émerge qu'avec le borbier afghan. L'Afghanistan constitue le terrain d'affrontement de plusieurs parties aux intérêts différents. Au-delà du dernier chapitre de la Guerre froide, se joue également l'avenir de l'ouma ainsi que d'autres enjeux géostratégiques. Le Pakistan voisin désire

l'installation d'un régime islamiste ami. L'Arabie saoudite, anticommuniste, souhaite voir naître un État islamique sunnite capable de contrebalancer le succès chiite iranien. Les États-Unis n'hésitent pas à jouer la carte religieuse pour contrer l'idéologie communiste et financent autant les moudjahidines que les écoles coraniques. Sur les terres afghanes se rencontrent alors les islamistes nationalistes et les défenseurs de l'ouma contre l'occupation non-musulmane en terre d'islam.

C'est dans ce contexte afghan qu'Abdallah Azzam, professeur de théologie en Arabie saoudite, s'appuie sur les théories fondamentalistes pour légitimer son idée du djihad. Selon lui, dès lors que le territoire musulman est menacé, les croyants n'ont plus besoin de l'autorisation de quiconque pour mener le djihad armé. Il en devient même une obligation individuelle *ad vitam*. Il fonde Al-Quaïda au Pakistan et est rejoint dans sa lutte par Oussama Ben Laden, saoudien d'origine. Ensemble, ils vont internationaliser le terrorisme.¹³ « [...] le jihad restera une obligation individuelle jusqu'à ce que nous revienne

¹² Les cinq obligations essentielles du musulman sont de reconnaître l'unicité d'Allah et de voir en Mohammed son Prophète, d'effectuer sa prière cinq fois par jour, de jeûner pendant le mois du Ramadan, de pratiquer l'aumône ainsi que de se rendre en pèlerinage à La Mecque au moins une fois dans sa vie.

¹³ M. SIFAOU, « Le 'djihadisme' en quelques repères – 9^{ème} partie », MEMRI FR, 4 décembre 2014, <http://www.memri.fr/2014/12/04/le-djihadisme-en-quelques-reperes-9e-partie/>, consulté le 21 février 2016.

toute terre qui était musulmane et que l'islam y règne de nouveau [...] »¹⁴ écrit-il. La lutte concerne donc les terres musulmanes conquises et occupées par des autorités impies. Sur ce point, il sera désavoué à sa mort par Ben Laden et par son second, Al-Zawahiri. Ceux-ci orientent Al Quaida vers un terrorisme globalisé.

3. Un djihad globalisé comme finalité

Al Quaida s'inspire idéologiquement des salafistes et des Frères musulmans mais ne s'y résume pas. En effet, à travers la lutte armée, les combattants cherchent à imposer leur vision traditionnaliste et littéraliste de l'islam. Leur démarche est donc politique : renverser l'ordre actuel par un nouveau. Le monde est découpé en deux terres antagonistes : Dar al-Islam, le royaume de l'islam, et Dar al-Harb, la terre des infidèles qui est celle de la guerre. Cette vision du monde en noir et blanc permet une compréhension rapide, sans réflexion du *avec nous ou contre nous*. Comme George W. Bush en son temps, le globe est divisé entre le Bien et le Mal. Les mécréants ont deux options devant eux : se rallier à la cause ou périr. Le crime, la violence et le suicide sont légitimés à la lumière d'une relecture partielle des écrits saints. Les deux premiers trouvent leur légalité dans la lutte inévitable entre croyants et mécréants qui destine ces derniers à la mort. Le suicide, condamné par l'islam, devient martyr chez les djihadistes. La vraie vie étant au paradis, celle terrestre n'a aucune valeur.

“ Le monde est découpé en deux terres antagonistes : Dar al-Islam, le royaume de l'islam, et Dar al-Harb, la terre des infidèles qui est celle de la guerre. Cette vision du monde en noir et blanc permet une compréhension rapide, sans réflexion du *avec nous ou contre nous*. ”

¹⁴ A. AZZAM, « Rejoins la caravane », dans G. KEPEL, *Al Quaida dans le texte*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008.

Les Frères musulmans

*Les Frères musulmans ont été créés en Égypte en 1928 sous l'impulsion d'Hassan al-Banna. Cette organisation de l'islamisme politique entend œuvrer au sein de l'espace public afin de ramener les sociétés musulmanes vers l'islam véritable des premières heures.*¹⁵

Al Quaida est la première organisation djihadiste qui vise à imposer mondialement sa vision de l'islam par les armes. Jusqu'à la riposte américaine contre les Talibans en Afghanistan, Al Quaida est une organisation hiérarchisée, dotée d'institutions, de chefs et de camps d'entraînements. Depuis la mort de leur chef charismatique Oussama Ben Laden, Al Quaida connaît des défections et son centre hiérarchique retransché au Pakistan peine à garder la main. L'organisation terroriste s'est implantée dans plusieurs pays comme au Yémen, au Mali, au Nigéria et en Syrie. À travers ses « filiales », Al Quaida demeure menaçante. Dans le berceau de l'islam, AQAP (Al Quaida dans la Péninsule arabique) a fait feu sur les Wahhabites en 2003, AQI (Al Quaida en Irak qui est devenu l'État Islamique (EI)) a profité du borbier irakien pour semer davantage la mort, idem pour son homologue au Maghreb (Al Quaida au Maghreb Islamique, AQMI). L'organisation se bat également en Syrie sous la bannière du Front al-Nosra dont les liens avec l'État Islamique ne sont pas clairs. L'EI, a lui, pris ses distances avec l'organisation et gagne en importance, tandis que la *maison mère* retranschée au Pakistan a perdu de sa puissance.¹⁶

¹⁵ Voir à ce sujet N. BERGER, *op. cit.*

¹⁶ T. MCCORMICK, « Al Quaida Core : a Short History », *Foreign Policy*, 17 mars 2014, <http://foreignpolicy.com/2014/03/17/al-qaeda-core-a-short-history/>, consulté le 16 février 2016.

L'État Islamique

Précédemment État islamique d'Irak (EII) puis État islamique en Irak et au Levant (EIL), l'EI est actif depuis 2006 en Irak. Cette organisation terroriste s'est progressivement étendue dans la Syrie voisine et a instauré un califat dans les territoires conquis. L'EI y applique une politique violente, empruntant partiellement à la Charia et aux textes sacrés. Notons, par ailleurs, qu'on retrouve des groupes ayant prêté allégeance à l'EI dans d'autres coins du monde, comme au Nigéria, en Lybie ainsi que dans le Sinaï égyptien.

Ces différentes organisations terroristes visent à instiller la terreur en frappant partout, terre d'islam ou non. Cet *hyperterrorisme* tente de faire un maximum de victimes, la symbolique de la cible passe au second plan.¹⁷ Alors qu'Al Quaida entend combattre prioritairement l'Occident, l'État islamique pense à installer un califat. L'EI territorialise son action et l'institutionnalise. Dans le nord de l'Irak et l'est syrien, l'EI a étendu son influence au point de contrôler certaines villes importantes comme Mossoul (Irak), Palmyre et Raqqa (Syrie). Dans ses territoires, l'EI applique son système radical qui n'emprunte que partiellement à la charia, a instauré un système fiscal, des infrastructures et des services sociaux et gouvernementaux. Grâce au prélèvement de l'impôt, aux trafics d'armes, d'êtres humains et d'hydrocarbures – l'EI a mis la main sur plusieurs puits de pétroles –, l'EI dispose d'un autofinancement conséquent là où Al Quaida dépend de dons à la cause. Cette assise territoriale offre à l'EI plusieurs avantages. Cependant, cela signifie également soumettre une population conquise, ce qui augmente les risques de se faire des ennemis de l'intérieur. Al Quaida est en perte de vitesse mais l'EI pourrait également subir de sérieux revers, sa territorialisation causant sa perte. Cependant, le succès des thèses djihadistes fait craindre une refonte de ces pratiques dans de nouvelles organisations.

¹⁷ C. BRET, R. DROUIN, « Métamorphoses du djihadisme : du 11 septembre au 13 novembre », *EurAsia Prospective*, 23 novembre 2015, <https://eurasiapropective.wordpress.com/2015/12/08/du-11-septembre-au-13-novembre-metamorphoses-du-djihadisme/>, consulté le 14 janvier 2016.

Le succès des discours djihadistes s'explique par une variété de facteurs. Certains djihadistes envisagent leur lutte avec des visées politiques : mettre sur pied un califat où tous les musulmans pourront vivre leur foi sans être bridés, libérer la Syrie d'un tyran allié des Russes et des Occidentaux, lutter corps et âme contre les mécréants. En ce qui concerne l'EI, plusieurs chercheurs ont pointé du doigt les mises en scène qui exaltent la violence d'une manière presque romantique. Ces images titillent les désirs d'héroïsme. Là où la vie manque de sel, de sens, un djihadiste se voit offrir statut, reconnaissance et cause pour laquelle se battre. Là où les perspectives d'avenir semblent ternes, la fin des temps avancée par l'EI invite à se battre parmi les Justes qui auront leur place au Paradis. La place de l'imaginaire est importante dans l'attraction de l'EI. Face à une narration si peu réaliste, l'argumentation classique se révèle impuissante.

“ On parle davantage de radicaux islamisés que d'islamistes radicaux. ”

En Europe, un nombre record de jeunes sont partis rejoindre les rangs d'Al-Qaïda et de l'EI. On parle davantage de radicaux islamisés que d'islamistes radicaux. Alors que les connaissances religieuses et politiques des combattants en Syrie est préalablement sommaire,

ils trouvent dans les thèses djihadistes un guide de prêt à l'emploi. En suivant les prescriptions et les interdictions, un non-initié peut rapidement trouver comment devenir un *vrai* musulman. Dernièrement, on a pu constater que la radicalisation de certains jeunes était une histoire de semaines et parfois d'un week-end. Internet amplifie ce phénomène, d'une part parce que le jeune radicalisé y trouve aisément les réponses qui conviennent le mieux à son schéma de pensées et, d'autre part, parce qu'il agrandit la toile de recrutement à travers, notamment, les réseaux sociaux. À l'image d'une secte, une personne se fait mentalement embrigadée sur base d'une usurpation de la foi musulmane. Cette instrumentalisation du religieux pour poursuivre des fins politiques n'est, nous l'avons vu, pas neuve.¹⁸

¹⁸ Pour en connaître davantage sur le radicalisme en Belgique, voir : G. DALLEMAGNE, V. MATZ et Q. MARTENS, *La Belgique face au radicalisme, Comprendre et agir*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2016.

POUR CONCLURE, QUELLE RÉPONSE FACE À UN DJIHAD INSTRUMENTALISÉ ?

Le djihad existe bel et bien dans les textes sacrés. Cependant, ces textes, tout révélés soient-ils, ont été rédigés un siècle après le décès du Prophète. L'interprétation est une constante et elle est propre à chaque contexte, dépendante des lieux et des époques. La notion de djihad a été expliquée à la lumière des intérêts ponctuels des uns et des autres : défensive une fois les acquis stabilisés, offensive contre l'extérieur pour libérer l'ouma, dirigée vers l'autorité jugée impie. Il est donc peu pertinent de parler de djihad en termes absolus. Il existe toujours un contexte pour éclairer les dires et les positions des uns et des autres. Avec l'EI, le djihad est devenu une fin en soi. Cette position est soutenue par une vision du monde nihiliste, ils n'aspirent pas à un monde meilleur sur terre. Le martyr est la clé vers l'horizon ultime, le paradis, mais il n'est pas un outil d'islamisation des sociétés. L'imaginaire de l'EI a un certain succès par-delà les frontières, chez les musulmans et non musulmans. Sortis de leur contexte, les versants du Coran, la jurisprudence islamique ou la littérature classique sont autant d'instruments à la légitimation de leur djihad. Face à ces discours, que répondre ?

De partout, des ulémas ont déconstruit les arguments djihadistes, décortiquant les textes sacrés, réinterprétant la jurisprudence. Rien ne semble y faire. La lecture du Coran des uns répond à celle des autres, l'islam de paix contre celui de la guerre. Une possibilité serait de sortir d'une vision idéologisée de l'islam. C'est-à-dire de pouvoir lire le Coran et la tradition islamique à la lumière du présent, de l'interroger avec les outils dont nous disposons comme l'histoire, la linguistique, la sémiologie, l'anthropologie...¹⁹ L'analyse remplace-

“ Une possibilité serait de sortir d'une vision idéologisée de l'islam. Il faut entendre d'autres voix et réduire les discours djihadistes à ce qu'ils sont : des éléments marginaux. ”

¹⁹ R. BENZINE, M. PRIVOT, « Islam, Coran, djihadisme... et la théologie dans tout ça ? », *BibliObs*, 20 décembre 2015, http://bibliobs.nouvelobs.com/idees/20151207_OBS0872/islam-coran-djihadisme-et-la-theologie-dans-tout-ca.html, consulté le 26 avril 2016.

rait alors la croyance et les oppositions pourraient s'affronter sur un argumentaire, plutôt que se qualifier les uns les autres de mécréants. Remettre les textes fondateurs en perspective permettrait de leur redonner une dimension humaine, de les replacer dans le domaine du critiquable. Par ailleurs, selon l'islamologue et politologue Olivier Roy, l'urgence aujourd'hui est de confisquer aux djihadistes l'impression de détenir le monopole sur l'islam. Il faut entendre d'autres voix et réduire les discours djihadistes à ce qu'ils sont : des éléments marginaux.²⁰ Un travail ardu mais nécessaire qui ouvrira une nouvelle page dans l'histoire de cette religion vieille de quatorze siècles.

Et, pourquoi pas, une page européenne ? En effet, l'islam se décline différemment selon les régions d'enracinement. S'il existe bel et bien des pratiques, des principes et un socle commun partagés par les musulmans, ces derniers s'approprient également les cultures dans lesquelles ils évoluent. Il en ressort une belle diversité. Cependant, ce métissage ne se fait pas sans heurt, notamment en Occident. En Belgique, le culte musulman est encore souvent subordonné aux influences arabes, turques, perses et asiatiques dont sont culturellement issus les immigrés. Ces traditions extra-européennes peinent à produire une réflexion sur les questions qu'amène la rencontre de l'islam avec la culture belge. Il s'agit sans nul doute d'un défi majeur aujourd'hui : produire des discours qui font sens pour les musulmans investis dans les sociétés européennes. On pourrait espérer qu'une formation islamique de qualité prenne petit à petit un ancrage européen. Les débats n'en seraient que plus riches.

²⁰ O. Roy, *Terrorisme et radicalisme religieux : quel rapport ?*, Bruxelles : Institut Egmont, 18 avril 2016.

POUR ALLER PLUS LOIN :

- ALDE'EMEH M., *Pourquoi nous sommes tous des djihadistes*, Paris, La Boîte à Pandore, 2015.
- BÉNICHOU D., KHOSROKHAVAR F. et MIGAUX P., *Le Jihadisme, Le comprendre pour mieux le combattre*, Plon, Paris, 2015.
- DALLEMAGNE G., MATZ V. et MARTENS Q., *La Belgique face au radicalisme, comprendre et agir*, Louvain-La-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2016.
- DASSETTO F., *L'Iris et le Croissant, Bruxelles et l'islam au défi de la co-inclusion*, Louvain-La-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2011.
- KEPEL G., *Al Qaïda dans le texte*, Paris, Presses Universitaire de France, 2008.
- TORREKENS C., *L'islam à Bruxelles*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2009.

Auteure : Naomi Berger

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Depuis 2001, le terme *djihad* est entré dans le vocabulaire médiatique, entraînant dans son sillage nombre de références plus ou moins correctes. Presque systématiquement, il a été associé au terrorisme. Ceux-ci sont-ils indissociables ? Alors que le premier a parcouru les millénaires, la dénomination du second est bien plus récente et aléatoire. Afin d'en connaître davantage, nous traverserons les siècles et les frontières. Pour remarquer que l'instrumentalisation du religieux à des fins politiques n'est jamais loin.



Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles
02 238 01 00 – info@cpcp.be